

Divyavadāna, et même l'une des deux versions compilées sans art par le rédacteur du *Mahāvastu*. Nous savons de reste que nos sculpteurs puisaient directement, tout comme les écrivains, aux sources populaires. La légende du coupeur d'herbe n'a d'ailleurs pas été recueillie seulement par le *Lalita-vistara* et le *Buddha-carita* à sa suite. Toutefois ces textes sont les seuls à suivre, dans leur exposition, l'ordre que nous avons adopté pour ces deux panneaux



FIG. 197. — LA RENCONTRE AVEC LE COUPEUR D'HERBE.

Musée de Lahore, n° 7 du stûpa de Sikri. Hauteur : 0 m. 33.

détachés (fig. 194 et 197) et qui, peut-on ajouter, est celui qui conviendrait le mieux à une frise bien ordonnée. Le *Mahābhiniṣkramaṇa-sūtra*, d'après la traduction anglaise que S. Beal a donnée de sa version chinoise, place au contraire la rencontre du coupeur d'herbe avant celle du Nāga Kālīka, et il semble que les sculpteurs de Boro-Boudour aient fait de même⁽¹⁾. Cette interversion des

⁽¹⁾ Voir *Lalita-vistara*, éd., p. 285, ou trad., p. 244; *Mahāvastu*, II, p. 264 et suiv.; S. BEAL, *Rom. Leg.*, p. 196-197;

la figure 90 de PLEYTE, *Boro-Budur*, nous paraît devoir être identifiée de la même manière.